Fabrice Fenouillère : l'homme qui révèle le secret des plantes

Le directeur du Parc Galea vient de publier le deuxième tome de son superbe ouvrage consacré aux plantes et aux hommes. Il nous raconte 150 fabuleuses histoires plus insolites les unes que les autres. Elles nous permettent de regarder le monde végétal d'un œil nouveau

À la lecture de votre superbe ouvrage « Des plantes et des hommes » dont le second tome vient d'être publié, une question s'impose. Où allez-vous chercher toutes ces histoires aussi insolites ?
Je suis en permanence en éveil, à l'affût d'un mot, d'une idée ou d'une rencontre qui, de près ou de loin, concerne un élément végétal. C'est le point de départ d'une enquête, d'un fil tendu vers les azimuts pluriels de la connaissance. À ma manière, j'aime transmettre et éclairer « l'extraordinaire dans l'ordinaire ». Et je peux vous assurer que les plantes sont de parfaites alliées.

De quelle manière et dans quelles conditions éditoriales travaillez-vous ?
Ce second tome comprend 150 « histoires vertes ». Le premier opus en comptait le même nombre. Ces textes retravaillés pour le format papier émanent principalement de mes « chroniques végétales » diffusées chaque semaine depuis 2015 sur les ondes de RCFM. Cette matière représente cinq ans d'écriture quotidienne, de lectures, de recherches, de veille scientifique, mais aussi de notes et d'échanges avec des passionnés de la nature et de nombreux biologistes, anthropologues et historiens que j'ai l'immense privilège de côtoyer.

Que voulez-vous dire lorsque vous écrivez que « les plantes portent en elles une pyramide de connaissances faite de l'histoire des hommes » ?
Je sous-entends que durant des millions d'années, nous avons vécu au contact permanent des plantes et que l'on s'en est finalement éloigné depuis peu. En terme évolutif, il suffit de regarder nos mains, la position frontale de nos yeux, notre squelette. Nous avons été sculptés par les branches bien avant de pouvoir les façonner avec gouges et burins. Génération après génération, nous avons donc grandi avec des végétaux à la fois nourriciers, guérisseurs, bâtisseurs, magiciens, alliés des dieux ou complices des sorciers. C'est cette longue histoire commune que je vois comme une source intarissable et précieuse de connaissances.

> « Pour qui élargit son regard, les végétaux deviennent d'extraordinaires professeurs de culture générale »

Quelle est la plante qui vous fascine le plus ?
Sans hésiter, la *boquila trifoliolata*. C'est une liane de la forêt humide chilienne au comportement mystérieux. Pour s'épanouir, elle a besoin de grimper aux arbres. Mais dans un biotope où les herbivores sont légion, elle se fait discrète. Cette liane-caméléon donne ainsi naissance à des feuilles ressemblant comme deux gouttes d'eau à celles des tuteurs auxquels elle s'agrippe. Elle est même capable d'arborer une panoplie de douze feuillages différents sur un même pied. Comment une plante sans yeux, ni cerveau, réalise-t-elle une telle prouesse mimétique ? À cette heure-ci, les botanistes cherchent encore. Et ça, j'adore !

Est-il vrai que la Nasa cherche à cultiver des plantes aux confins du cosmos ?
Pas une année ne passe, en effet, sans que l'on annonce la découverte de nouvelles exoplanètes potentiellement habitables. C'est dans cette éventualité, mais surtout pour améliorer les conditions de vie des astronautes, que la Nasa planche sur la culture de plantes au-delà de la stratosphère.
Mais à cette heure, seuls quelques pieds de laitue ont poussé avec succès en apesanteur. On est encore bien loin d'une planète Mars « terraformée », garnie de forêts sous cloches, signées du milliardaire américain Elon Musk.

Qu'est-ce qui vous a le plus étonné lors de vos « enquêtes » pour rédiger ce livre ?
L'universalité des savoirs essentiels que l'on peut tirer des plantes. Pour qui élargit son regard, les végétaux deviennent d'extraordinaires professeurs de culture générale.
Prenez un tilleul par exemple. C'est un bel arbre à l'ombre providentielle. Mais caler notre pouls sur le sien permet d'en faire un serrurier de notre mémoire collective, un architecte de notre imaginaire.
Sonder le passé de ses ancêtres, c'est rencontrer Zeus et Henri II, ouvrir de vieux sarcophages égyptiens, célébrer des victoires auprès du peuple celte, rencontrer les puissants esprits peuplant son tronc et même donner un coup de pouce au destin en conservant précieusement l'une de ses feuilles en poche.

Quelle est votre « anecdote végétale » la plus drôle ?
Drôle je ne sais pas, mais drôlement insolite, c'est certain. C'est l'histoire d'un ingénieur militaire lituanien au service de Louis XIV qui avait inventé des globes vénéneux destinés aux canons du roi. Composée de suc d'aconit sauvage mêlé à de l'écorce de bouleau, cette mixture était conservée dans des terrines en verre exposées au soleil un mois durant.
Il s'agissait en fait de boulets végétaux aux effluves mortels qu'on lançait sur les cités ennemies par temps de grand vent ou d'épais brouillard.

La plus curieuse ?
Il y en a beaucoup mais je choisis *Pando*, une créature vivante absolument incroyable, la plus vieille et la plus imposante de la planète. Concrètement, c'est une forêt clonale de peupliers faux-tremble qui se trouve dans l'Utah, aux États-Unis.
40 000 arbres y poussent sur 43 hectares depuis au moins 80 000 ans. C'est donc une forêt ? Pour le promeneur oui, mais pour la science, c'est un individu unique, fait de milliers de troncs issus d'une souche originelle qui par clonage s'est multipliée comme une grande, perçant peut-être au passage le secret de l'immortalité.

Et la plus terrifiante ?
Hormis les toxiques de la nervure à la tête, les végétaux sont plutôt de sympathiques voisins.
En fouinant néanmoins du côté de leurs rapports complexes avec le monde animal, on tombe sur des scénarios de crimes parfaits et de sacrées escroqueries en tiges organisées.
Dans mon livre, je raconte notamment le mode de vie pour le moins immoral d'un champignon de l'Himalaya faisant littéralement exploser la tête des chenilles en sous-sol, afin d'ancrer solidement ses racines dans leur corps.
Et ce, avant de sortir la tête hors de terre, tel un faux brin d'herbe sec, aussi recherché que de l'or par les populations locales.

Par quoi pensez-vous être encore surpris dans cet incroyable univers ?
Assurément par les découvertes récentes liées à la question de la cognition végétale. Aristote pensait l'olivier de son jardin à peine plus vivant qu'un caillou.
Sans tomber dans l'anthropomorphisme, la science nous démontre aujourd'hui combien les plantes sont dotées d'une sensibilité et d'une complexité sociale extraordinaires.
Ces travaux captivants nous poussent à considérer les végétaux d'un œil nouveau et à faire réellement preuve d'humilité.

Quelle est la plante la plus rare du monde ?
C'est une orchidée australienne, la *rhizanthella gardneri*.
Elle vit sous terre, y compris lorsqu'elle se pare de fleurs odorantes.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE CROCE

Fabrice Fenouillère : « La science démontre aujourd'hui combien les plantes sont dotées d'une sensibilité et d'une complexité sociale extraordinaires. » JONATHAN MARI

« Le parc Galea rouvrira au printemps 2021 »

Estimez-vous que le réchauffement climatique est vraiment le fléau de notre futur proche ?
Cette question complexe est sans doute le plus grand défi sanitaire de notre siècle. Je ne suis pas un spécialiste en la matière, mais les modélisations nous indiquent que dans moins de trois décennies, notre humanité sera directement et fortement impactée par ces modifications climatiques d'origine anthropique. Au-delà d'une transition profonde et urgente, les arbres pourraient apporter leur petite écorce à l'édifice.
« Reforester » la Terre apparaît comme une piste intéressante afin d'optimiser le stockage du carbone et réguler des températures qui s'affolent.

La réouverture du Parc Galea que vous dirigez à Taglio-Isolaccio, en Plaine orientale, est prévue pour quand ?
Au printemps, si toutes les conditions sanitaires sont réunies.
Tous ces mois de confinement nous ont permis de réfléchir au sens de nos actions, à penser le Galea de demain en l'imaginant devenir une académie des savoirs en Méditerranée, appuyée par l'expertise du comité scientifique que nous venons de constituer.
Dès l'an prochain, on pourra suivre des master class où l'on prendra le temps d'approfondir ses connaissances sur le modèle de l'Université Populaire. Ces formations grand public, qui toucheront autant aux mystères de la physique quantique qu'au décryptage des hiéroglyphes, seront dispensées par de grands noms de la culture et des sciences. Les enfants auront eux aussi un agenda d'apprentissages immersifs inédits.

Quid de vos prochaines conférences si intéressantes et si prisées ?
Si tous les voyants sanitaires sont au vert, notre cycle de conférences dominicales sera reconduit lors de la réouverture du parc Galea. Il y aura bien sûr des adaptations en termes d'inscriptions, de jauge et d'utilisation des espaces extérieurs. Notre équipe termine cette programmation 2021 qui devrait compter 24 conférenciers pour de passionnantes thématiques jamais abordées jusqu'ici.

« Et si le parc Galea devenait une académie des savoirs en Méditerranée. » RAPHAËL POLETTI

Quel est l'arbre le plus haut de la planète ?
C'est le *sequoia sempervirens* que l'on trouve en Californie. Il mesure 116 mètres de hauteur. Si on le couche au sol, il fait la taille d'un terrain de foot.

Et le plus vieux ?
C'est un pin à cônes épineux que l'on trouve également en Californie. Son surnom est Mathusalem et son âge, tenez-vous bien, frôle les 4 890 ans. Pour vous donner un ordre d'idée, sachez que sa graine a germé trois siècles avant la construction de la pyramide de Khéops.

J.-B. C.